POUR SAINTE-BEUVE

par José Cabanis

LES ESSAIS
CCXXXI

Gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Romans

L'ÂGE INGRAT.
L'AUBERGE FAMEUSE.
JULIETTE BONVIOLLE.
LE FILS.
LES MARIAGES DE RAISON.
LE BONHEUR DU JOUR.
LES CARTES DU TEMPS.
LES JEUX DE LA NUIT.
LA BATAILLE DE TOULOUSE.
DES JARDINS EN ESPAGNE.

Essais

JOUHANDEAU (La Bibliothèque idéale).
PLAISIR ET LECTURES, I et II.
SAINT-SIMON L'ADMIRABLE.
LE SACRE DE NAPOLÉON (Trente journées qui ont fait la France).
CHARLES X, ROI ULTRA (Leurs figures).
LE MUSÉE ESPAGNOL DE LOUIS-PHILIPPE. Goya.
MICHELET, LE PRÊTRE ET LA FEMME.
LACORDAIRE ET QUELQUES AUTRES.
LES PROFONDES ANNÉES, *journal 1939-1945.*
PETIT ENTRACTE À LA GUERRE, *journal 1940-1943.*
L'ESCALADIEU, *journal 1947-1953.*

Pour la jeunesse

UN ESPION CHEZ LE ROI-SOLEIL.
extrait des *Mémoires* de Saint-Simon (Reporters du passé).

Préface

aux ŒUVRES COMPLÈTES de Julien Green.
(Bibliothèque de la Pléiade).

Extrait de la publication

Les essais

Extrait de la publication

Pour Sainte-Beuve

par José Cabanis

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1987.*

Extrait de la publication

Pour Sainte-Beuve

« Te rappelles-tu, écrivit Lacordaire à Montalembert, quand à San Remo M. de Lamennais, voulant monter sur une chaise, tomba dans mes bras sans connaissance et s'y débattit ? » C'était un petit homme, chétif, à la vue basse, sujet à de fréquents malaises, catarrhes et spasmes, avec de vives douleurs du côté de l'épigastre. Il lui arrivait donc aussi de tomber, et de rester « sans connaissance pendant plus de trois heures ». On pouvait le voir chez lui, « perdu dans une vaste robe de chambre à carreaux bleus », écoutant timidement son visiteur, « chaussant et déchaussant son soulier par manière de contenance, ou puisant coups sur coups et à poignées dans une tabatière ».

Ce « petit vieillard décharné », rapporte en revanche Napoléon Peyrat, avait « une extrême vivacité », parlait d'abondance, avec feu, passionné souvent, drôle parfois. Tel il était à cinquante-cinq ans, les *Affaires de Rome* ayant paru depuis peu. Quelque dix ans plus tard, Sainte-Beuve le trouvera encore « aimable, gai, charmant, fécond de vues et jeune d'esprit ». Les portraits que nous avons de lui disent le contraire, et trompent sans doute, ou furent faits à ses plus mauvais moments. L'égalité

d'âme lui fut inconnue, et rarement visage fut aussi *tourmenté,* ce qui signifie, selon Littré, livré à des peines corporelles, ou morales, ou encore, « en proie à une sorte de tourmente ».

On l'avait poussé à être prêtre, sans études théologiques suivies, mais après beaucoup de lectures assez désordonnées. « J'avais eu de grands chagrins, auxquels je cherchais une consolation » : il donna cette explication à sa difficile acceptation du sacerdoce. Ecclésiastique sans joie, il avait d'emblée jugé sévèrement la plupart des évêques de la fin de l'Empire et de la Restauration, certain qu'avec de tels hommes la foi allait à sa perte. « Un épiscopat généralement vertueux, disait-il, mais idiot, et qui n'est pas idiot est perverti. »

Il fut assuré très tôt de sa supériorité. Lui qui n'avait jamais exercé aucun ministère, ni paroissial ni d'autre sorte, ni aucune responsabilité, fût-elle de second ordre, savait comment l'Église devait être conduite.

L'évêque de Gap, qui n'entrait pas dans ses vues, débitait, à l'en croire, « toutes les injures et toutes les extravagances que la rage peut suggérer à la bêtise ». Mgr Frayssinous, évêque d'Hermopolis, devenu Grand Maître de l'Université, puis ministre, sous les Bourbons, s'était chargé, assure-t-il, « de nous faire une génération d'athées, qui déjà pullulent autour de nous, et qui ne tarderont pas à prendre possession de ce monde, au nom de l'Enfer ». Les gouvernements de la Restauration, Decazes, Villèle, Martignac, poursuivaient le même but, menant la France à l'abîme. Lamennais savait aussi comment il aurait fallu conduire l'État.

« Quelquefois, écrivait-il, j'ai envie de quitter la France. Rome me paraît être aujourd'hui la seule patrie des chrétiens. » Ce fut la première idée qu'il se fit de Rome :

là était le salut, la France vouée au chaos et aux sanglantes débauches des révolutionnaires. Le ministère Villèle, révélait-il, « nous livre tous au poignard des jacobins ».

Lamennais fut des ultras du *Conservateur* et du *Drapeau blanc*, qui luttaient contre les idées et les hommes de la Révolution qui, sous les Bourbons revenus et avec la complicité du pouvoir, se répandaient et osaient relever la tête. Il fut le plus réactionnaire et le plus intolérant des intolérants. Il tenait Villèle pour « un des plus grands criminels qui aient jamais existé » : c'est « l'idiotisme du crime », disait-il, et le projet de loi sur le Sacrilège, proposant travaux forcés, peine de mort et mutilation, était scandaleusement insuffisant : « Tout l'enfer est en mouvement... La Religion est désormais livrée aux bêtes féroces. »

Dès ses premiers écrits, Lamennais ignorait la modération et la mesure, et ne pesait pas ses mots. La violence verbale paye, sur le moment : sa notoriété fut rapide.

Quelques années passées, lorsqu'il cheminera vers Rome pour se jeter aux pieds du Père commun des fidèles, (« je baise très respectueusement vos très saints pieds », c'était la formule courante de l'époque), Grégoire XVI, moine camaldule plus respectable qu'au courant du mouvement des idées, avait consulté quelques ecclésiastiques de haut rang. « Le premier écrivain de France », répondit l'internonce Garibaldi, et l'ancien nonce à Paris, Lambruschini, usa d'une formule semblable. L'abbé Baraldi, autre consultant, le jugeait « un des plus beaux génies que l'Europe possède », et le père Ventura, théatin, « le génie le plus extraordinaire de son siècle ». On peut croire qu'il n'était pas loin de le penser lui-même.

Extrait de la publication

Il avait découvert, dans la solitude et par son seul génie, un fondement nouveau qui sauverait la foi. La raison individuelle pouvait parvenir à la vérité, jamais à la certitude. Celle-ci venait du consentement universel, du *sens commun* à tous les hommes, ou encore de « la raison commune à l'espèce », de « la raison *commune* ou générale », autorité infaillible depuis, sans doute, une révélation à l'origine des temps, et qu'il appartient à l'Église de formuler et d'imposer.

Lamennais affirmait « l'universalité de la puissance du pape ». Partant de « l'autorité du genre humain », on en arrivait nécessairement à « l'autorité de l'Église », et il y a là, disait-il en toute sincérité, « une méthode avec laquelle on peut démontrer en une demi-heure toute la religion depuis l'existence de Dieu jusqu'au dernier article du Symbole ». (Lettres d'août et septembre 1820.) « Le philosophe, déclarait-il la même année, qui rejette l'autorité du genre humain ne peut pas prouver la raison », et qui reconnaît l'autorité du genre humain doit admettre à plein celle du pape. On devine que Lamennais détestait Descartes, qui n'eût pas raisonné ainsi.

Le père Rozaven, jésuite, qui sera son adversaire persévérant, lui fit observer, dès 1824, que c'était nécessairement la raison individuelle qui discernait le prix et la valeur du *sens commun*, qu'ainsi elle n'était pas si aveugle et avait en réalité le dernier mot; que d'autre part si la raison de chacun était si peu éclairée, comme il le disait, on aurait beau additionner autant de raisons individuelles qu'on voulait, elles ne formeraient pas une raison commune qui serait infaillible. Lamennais ne daigna pas répondre : « Il faut laisser ces gens tranquilles dans leurs intrigues et leur bêtise. » Le père Rozaven écrira encore que les théories de Lamennais excluaient la

Extrait de la publication

Révélation, telle que l'avait toujours entendue l'Église, et de cela, un jour, Lamennais lui-même conviendra.

Il faut croire que ses idées arrivaient au bon moment : leur succès fut prodigieux. « Cette lyre que Dieu n'avait faite puissante que pour sa gloire », dit de Lamennais le biographe de Mgr Bruté qui avait été son ami. Car la main de la Divine Providence était ici visible. « L'homme suscité par Dieu pour rétablir l'honneur et la force de la Sainte Église » : ainsi le jugeait le futur dom Guéranger, qui encore en 1832 parlant à Lamennais du livre d'apologétique qu'on espérait de lui, disait : « Nous l'attendons comme le Messie. » Ce ne fut pas seulement dans le clergé que Lamennais eut des admirateurs passionnés : des femmes, des laïcs le reconnaissaient pour leur maître et le sauveur de leur foi. « Le nom de l'abbé est dans toutes les bouches, même celles des femmes de la halle. » (D'Alzon.)

Victor Hugo lui disait : « Votre génie... », le père Ventura : « La sublimité de votre génie... », et tel autre : « Vous deviendrez en France une autorité devant laquelle tout sera forcé de se courber. » George Sand lui écrira : « Bien des êtres sont tournés vers vous comme vers leur pôle », et David d'Angers : « Vous, le plus grand écrivain de notre époque... » David d'Angers devait dire aussi que les ouvrages de Lamennais répandaient dans le monde « comme un océan de lumière ». Exception, ce directeur de revue demandant à Sainte-Beuve, en 1829, à propos d'un article qu'il souhaitait voir corriger : « Veuillez ne pas invoquer encore saint Lamennais avant la canonisation. » Le génie n'était donc que l'aspect tout humain de ce qui le mettait à part : il était aussi la lumière de l'Église, « prêtre sublime », dira Liszt. « Un prêtre que les hommes comptent parmi leurs gloires sur la terre, et

Extrait de la publication

que les saints réclament comme un des leurs dans le ciel », selon Maurice de Guérin. Il y avait de quoi tourner la tête au plus solide, et Lamennais l'était peu.

Tout naturellement il se voyait lui-même « le centre de ceux qui aiment et défendent la Religion dans ce pays », constatant que sans lui la dissolution serait proche. Il tenait le résultat de ses méditations et de ses recherches pour « le seul vrai, le seul juste, le seul raisonnable, le seul qui renferme des moyens de salut et des espérances de vie ». Si on le rejetait, il fallait « renoncer, dans l'état actuel des esprits, à défendre la religion ». Ce fut un cas peut-être unique, et de nature à dérouter les raisonnables : il détenait, lui seul, le salut de l'Église et de la société. Chez les autres, « idiotisme sans fond et sans rives ».

*

Il faut partir de là pour comprendre sa stupéfaction de se voir soudain méconnu, de n'être pas approuvé avec enthousiasme par Rome dont il aurait dû être le dernier espoir, lui qui avait soutenu avec tant de vigueur la nécessaire et absolue autorité du Saint-Siège. « Tout s'y fait avec une grande et admirable sagesse », avait-il écrit en 1820. Et en 1823 : « Ma soumission au Saint-Siège et mon amour pour lui sont sans bornes. » En 1826, cité devant un tribunal, il affirmait : « Je dois à ma conscience, au caractère sacré dont je suis revêtu, de déclarer au tribunal que je demeure inébranlablement attaché au chef légal de l'Église, que sa foi est ma foi, que sa doctrine est ma doctrine, et que, jusqu'à mon dernier soupir, je continuerai de la professer et de la défendre. » Aussi le Saint-Père, jadis, l'avait-il accueilli avec chaleur, et avait

Extrait de la publication

songé, assurait-on, à en faire un cardinal. Vêtu de la pourpre, tout n'aurait-il pas tourné alors à la gloire de Dieu ? « Il aurait bien pu voir différemment les choses, par les fenêtres du Vatican », observe Sainte-Beuve.

La correspondance de Lamennais est passionnante, pour qui s'intéresse au mouvements des idées au XIXe siècle, aux rapports incessants de la politique et de la religion, et à la destinée d'un prêtre hors du commun, tenu pour une des colonnes de l'Église, puis désavoué, traqué, rejeté, honni, lui-même inébranlable dans son refus. « Dans cette correspondance, à mesure qu'on avance, Lamennais ne cesse pas d'être en colère », écrivait Sainte-Beuve en 1861. Il ne s'agissait alors que d'un choix de lettres.

Maintenant que nous les connaissons, sans doute, presque toutes, on peut dire que leur auteur, s'il n'est pas perpétuellement en colère, séduit peu, et que son écriture même a mal vieilli. « La vérité croît, s'élargit sans cesse parce qu'en elle-même elle est finie. Elle sort, tel qu'un fleuve divin, de son éternel principe, arrose et féconde l'univers jusqu'en ses profondeurs les plus reculées, etc. » Ce genre de figures fut apprécié, mais peut sembler, avec le recul du temps, des mots pour ne rien dire. Pourtant cet homme, et ce qu'il écrivait et disait, a enthousiasmé.

« Je ne l'entendis parler que pour demander sa partie d'échecs », rapporte dans une lettre à Sainte-Beuve, Armand de Pontmartin à qui « cette figure morose, bilieuse et taciturne » n'inspira que répulsion : ce fut un cas isolé. Les témoignages abondent sur l'attachement admiratif et fervent que lui vouaient ses proches, et aussi des inconnus qui avaient lu ses livres. On nous dit que sa conversation, qui était surtout un monologue, était

Extrait de la publication

variée, curieuse, fertile en vues originales, souvent amusantes, et qu'elle éblouissait. « Un feu roulant de plaisanteries et de malices... Son génie s'en va comme ça quand il ne travaille pas; de sublime, il devient charmant. » C'est ce que raconte Eugénie de Guérin, écho ici de son frère. L'abbé Combalot dira que pour écouter Lamennais, à La Chesnaye, « la main sur la bouche, nous ne respirions plus ».

Il lui fallait un cercle intime, gagné d'avance : de même que le ministère paroissial ne le tenta jamais, il se refusa toujours à prêcher, même devant quelques petites filles du pensionnat des Feuillantines.

Lamennais, a-t-on dit, parlait comme il lisait, « comme presque seul il pouvait lire, d'un coup d'œil absorbant une page entière, si ardu que fût le sujet, si abstraites que fussent les déductions, si enchevêtré que fût le style. Il fallait donc le suivre pas à pas, sans broncher, et on était en pleine lumière. A la moindre distraction, le fil se brisait... » D'autres fois, il s'exaltait en parlant, jusqu'à pleurer, disant : « Qu'est-ce que la parole pour exprimer les pensées qui remplissent mon âme? Donnez-moi la poésie et la musique et je vous bouleverserai le monde. » Quand il partit pour Rome, en 1831, il confia à ses fidèles, nous apprend *Le Cahier vert* de Maurice de Guérin : « Je ne compte pas vous revoir, faites le bien que je n'ai pu faire. »

Y avait-il donc à Rome péril de mort? Il dramatisait toujours. Sa sensibilité extrême, Dieu sait que ses adversaires dans l'Église catholique, loin de la ménager, firent tout pour la pousser à bout. Sans doute se plaisait-il à raisonner, parsemant ses propos de *donc* qui lui semblaient décisifs, mais qui n'étaient que le commode et abusif substitut d'un vrai rapport de causalité. Une

rigueur sereine ne fut jamais le fait de Lamennais, et la passion chez lui perçait malgré qu'il en eût : c'était l'homme des effusions, mais il fallait aller dans son sens, tout l'opposé de saint François de Sales qui disait : « Vous m'arracheriez un œil, je vous regarderais encore de l'autre avec affection. » Lamennais rompait, regagnant sa solitude.

Se jugeant méconnu, délaissé, ou floué, son amertume était alors sans mesure. « Quand on voudra faire l'épitaphe des hommes de notre temps, on crachera sur leur tombe. » Ou ailleurs : « La France pourrit sur un fumier... La France actuelle ressemble à la France d'autrefois comme un derrière ressemble à une figure. »

A ceux qui l'écoutaient, et croyaient en lui, il témoignait non seulement une grande sollicitude, mais une véritable tendresse, les pressant volontiers sur son cœur, il était un père pour les jeunes gens qui s'en remettaient à lui. Imagine-t-on que, selon certains témoignages, et pendant une période assez courte, il est vrai, Sainte-Beuve l'appelait *papa*. Il avait séjourné à Juilly, auprès de Lamennais. « Je l'ai vu aux champs sous de beaux ombrages, parlant passionnément des choses de Dieu, entouré de jeunes amis et de disciples qui ne désiraient rien tant que de régler leur vie et leur pensée sur ses conseils et ses maximes. »

Ceux qui vécurent avec lui à La Chesnaye en garderont un ineffaçable souvenir. « Quel bonheur de vous avoir connu ! » lui écrira l'un d'eux, quand il ne restera plus rien du groupe, tôt dispersé, qu'il avait su réunir dans sa maison si paisible et si lointaine. Un autre dira qu'il avait un esprit « entraînant et fascinateur », restant avec cela « si simple, si bon ». La fille de Vitrolles, après avoir eu avec lui « quelques bonnes conversations »,

Extrait de la publication

disait : « C'est une âme à qui le Seigneur a fait bien des grâces. » Et Maurice de Guérin : « Ses paroles élèvent et échauffent l'âme; on sent la présence du génie. »

Il faut souligner ce double aspect, qui n'est pas fréquent : supériorité de l'esprit, mais aussi chaleur communicative de l'âme et présence de la grâce. Le témoignage de ses familiers n'est pas douteux, qui ne trouvèrent nullement chez Lamennais cet orgueil qu'on lui a tant reproché et qui aurait commandé sa vie. « Un orgueil qui s'ignore lui-même », selon Sainte-Beuve, nuance assez subtile qui ne contredit pas ce que je viens de dire. « La poésie aussi, la rêverie de l'âme et de l'imagination y trouvait son compte », dira encore Sainte-Beuve du groupe fervent dont Lamennais se voulait le chef, mais dont il était surtout le centre et l'âme.

Dans ses conseils et ses encouragements, il était un vrai prêtre, trouvant les paroles qui réconfortent ou apaisent, et pour ses correspondants nombreux, ses lettres les confirmaient dans leur foi et souvent leur rendaient l'espérance. Sainte-Beuve observera que Lamennais n'a guère envisagé le Christianisme « comme tant de grands saints l'ont fait, par le côté purement intérieur et individuel, par le point de vue de l'âme et des âmes prises une à une [1]. » Ce n'est vrai que de la plupart de ses écrits publics. Son commentaire si répandu et célèbre de *L'Imitation* démontre le contraire, et s'il était un violent polémiste pour ceux qui ne le connaissaient pas, au même moment il parlait de paix, d'amour et de vie éternelle à ceux qui voyaient en lui, dans le secret, un guide sûr. Il savait dire : « Courage donc, paix et joie

1. *Revue des Deux Mondes*, 15 novembre 1836, « Affaires de Rome », par M. de la Mennais.

Extrait de la publication

Pour Sainte-Beuve 2
Chateaubriand 105
Berryer 139
Musset 149
Renard 155
Proust 161
Gide 167
Jouhandeau 175
Mémoires intimes de X. 179
X. 185

Extrait de la publication